



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***L'animal cannibalisé : festins d'Afrique / textes réunis par Michèle Cros, Julien Bondaz et Maxime Michaud***  
**éd. Archives contemporaines, 2012**  
**cote : 58.639**

Un modeste et rapide colloque tenu à Lyon le 2 octobre 2009 et lié au “Musée local des Confluences” héritier du Muséum d'Histoire Naturelle local, a fait jaillir en une seule journée les multiples relations, alimentaires, philosophiques et affectives entre l'Homme et l'Animal, cet Animal qui tout à la fois le nourrit, l'accompagne, le protège, le distrait, l'inspire, l'inquiète, le hante... et parfois même le mange à son tour. Du coup, le cannibalisme, si cannibalisme il y a, se retrouve, non sans ironie, aux deux bouts de cette diversité. Le concept en demeure encore un peu flou mais on nous explique qu'à la différence de l'anthropophagie le cannibalisme impliquerait “une dimension rituelle et non pas seulement alimentaire”.

Ce petit ouvrage est essentiellement consacré à l'Afrique : tous les intervenants, dont seulement deux Africains, sont africanistes. Ils nous révèlent ici brusquement un univers fascinant et largement insoupçonné qui secoue notre arrogance et incrimine notre comportement vis-à-vis des autres espèces vivantes, nous offrant tout un champ de découvertes et de réflexions infinies qu'au hasard de certaines pages on se surprend même à n'avoir jamais faites.

Voici d'abord les animaux de compagnie, chiens, chats et chevaux, “amis fidèles à quatre pattes”, objets parfois d'une adulation infantilisante et, pour ce qui est du cannibalisme, évidemment inconsommables dans nos sociétés mais délicieusement dégustés dans d'autres. Pour les animaux dont l'homme fait, bien forcé, sa nourriture, voici la riche panoplie des rites alimentaires et cynégétiques propres à chaque civilisation. Plusieurs communications décrivent ici la consommation cérémonielle et hiérarchisée du sang ou du lait dans des sociétés pastorales et boomanes aussi emblématiques que les Masai du Kenya, les Bodi d'Éthiopie, les Peul d'Afrique occidentale, les Touareg du Niger, ou de la “viande de primate” chez les Pygmées Aka de Centrafrique. Il faut y ajouter aussi, partout en Afrique noire et ailleurs, les excuses coutumières des chasseurs à leurs proies futures ou à leurs victimes passées, si éloignées des trophées de chasse du duc Philippe d'Orléans (1869-1926) dont les décomptes donnent le vertige. L'exemple des zoos de Niamey, Bamako et Ouagadougou illustre aussi un autre type de circuit cannibale, court et fermé, qui s'impose





## *Académie des sciences d'outre-mer*

lorsqu'il s'agit de tuer des animaux pour en nourrir d'autres, parfois au prix de véritables plats cuisinés selon leur goût. !

Si, dans le domaine de l'imaginaire, on s'éloigne un peu de bas impératifs alimentaires, c'est en revanche pour découvrir le monde illimité des animaux partout présents dans l'héraldique occidentale, personnages exemplaires de récits mythiques, du "Roman de Renart" aux Fables de la Fontaine, des sagas nordiques aux contes slaves, indiens ou wolofs. Marquée à la fois par la crainte et l'orgueil, notre fascination occidentale excessive pour les grands pachydermes et les grands fauves se double très souvent de notre mépris pour les humains des mêmes régions. Tarzan était blanc et le Musée africain des Missions de Lyon a longtemps combiné, avec ses animaux, zoologie pure et exaltation de l'oeuvre missionnaire dans des pays encore enfoncés dans "le passé et le paganisme". Quand verrons-nous le Kenya, l'Afrique du Sud et la Tanzanie évoqués autrement que par leur faune, leurs parcs nationaux et leurs "safaris" ? Mais quand verrons-nous aussi telle ethnie de l'Angola renoncer à prétendre que les femmes réfugiées du Congo forniquent toutes avec les singes verts porteurs de virus ?

Les musées créés dans l'ancienne AOF à la fin des années 1930 sur l'impulsion du Muséum d'Histoire naturelle, de l'IFAN et de Théodore Monod, ont fait de gros efforts pour innover dans la présentation de leurs animaux "nationaux" en relation avec les populations. Quant à la tonitruante thèse des "zoos humains" appliquée aux "Villages noirs" qualifiés d'expositions de sauvages", elle est, ici encore, dénoncée et jugée à sa juste valeur, étant devenue "uniquement un instrument de dénonciation du colonialisme et de ses séquelles contemporaines".

Avec le temps et une fréquentation accrue des hommes et des animaux vivants (parcs zoologiques, collections, voyages...et même Salon de l'Agriculture), on constate de nos jours le renforcement progressif de notre mauvaise conscience envers le monde animal dans son ensemble. Aux végétariens de longue tradition s'ajoutent maintenant les militants qui fustigent les mauvais traitements infligés aux animaux de compagnie ou aux bêtes de boucherie, dénoncent le trafic persistant des espèces protégées et même, emportés par leur élan, prônent déjà, sous l'influence américaine, l'extension des droits de l'homme aux grands singes qui nous sont les plus proches. D'ailleurs, Lévi-Strauss n'affirmait-il pas dès 1926 "que les animaux sont aussi bons à penser qu'à manger" ? Sagesse proverbiale de la fourmi, roublardise du lièvre, prestige intellectuel du caméléon "grand professeur" (selon Amadou Hampaté Bâ), les exemples sont innombrables.

À bien y réfléchir, la prédation animale n'est jamais qu'une sorte de modèle de nos tristes relations et discriminations sociales. Et si, finalement, en plus de quelques sociétés vraiment anthropophages encore existantes, l'Homme, désespérément "loup" contre lui-même, victime des politiciens, des publicitaires, des fanatiques, des marchands et des escrocs, n'était qu'un gibier parmi d'autres ?

**Philippe David**